

La vague de chaleur d'août 2003

L'été 2003 fut le plus chaud qu'ai connu la France depuis 53 ans. La vague de chaleur d'août 2003 s'est accompagnée d'une pollution par l'ozone marquée, tant en durée qu'en intensité. Le nombre cumulé des décès en excès fut d'environ 14800 entre le 1^{er} et le 20 août, soit une augmentation de 60% par rapport à la mortalité attendue (enquête INSERM). La surmortalité a frappé l'ensemble de la France, même dans les départements dans lesquels le nombre de jours caniculaires était faible. Globalement, la surmortalité a davantage concerné les villes que leur région respective. Les enquêtes ont montré que c'étaient les personnes âgées qui payaient le plus lourd tribut, suggérant ainsi une plus grande vulnérabilité à la chaleur des personnes peu autonomes, souffrant d'un handicap physique ou d'une maladie mentale, ou bien habitant au dernier étage d'un immeuble thermiquement mal isolé. Les informations recensées ont objectivé que la France était le pays européen qui avait été humainement le plus impacté par les conséquences de la vague de chaleur. Face au drame humain, des mesures ont été prises, telles qu'un partenariat avec Météo France, la mise en place d'une analyse épidémiologique des données historiques, de météorologie et de mortalité, ainsi que le suivi de la pollution atmosphérique. S'est également posé la question de l'efficacité du système de santé publique français, face aux risques de crises sanitaires majeures imprévues.